

Hernández González, Manuel, *En el vendaval de la revolución, la trayectoria vital del ingeniero venezolano José de Pozo Sucre (1740-1819)*, Santa Cruz de Tenerife, Ediciones Idea, 2010, 149p.

Compte rendu par Bernard Lavallé

Ce personnage est très méconnu, son image étant sans doute en partie brouillée par celle de son frère Carlos, qui fut lui en relation avec Humboldt et eut un rôle essentiel dans l'étude et l'introduction dans le pays du vaccin contre la petite vérole.

Cet ami de Miranda reçut en Espagne une brillante formation dans les meilleurs centres scientifiques et techniques de l'époque, le collège impérial de Madrid, l'académie d'artillerie de Ségovie puis celle de mathématiques de Barcelone.

On le retrouve ingénieur dans diverses villes espagnoles (Cadix, Séville, Barcelone) en Afrique du Nord à Oran, mais aussi dans la campagne de colonisation intérieure de la Sierra Morena (1769) sous les ordres du célèbre intendant d'origine péruvienne Pablo de Olavide.

Ce n'était que le début d'une longue carrière aux multiples facettes puisqu'il fut ensuite de l'expédition contre la Colonia de Sacramento, sur le rive nord du Rio de la Plata (1776-1777) tenue par les Portugais. Il passa ensuite à Cuba en 1779 quand Charles III décida de rompre les relations avec l'Angleterre, d'aider à l'indépendance les Treize Colonies et de constituer pour ce faire une armée sous les ordres de Bernardo de Gálvez avec l'aide des Français de Saint-Domingue. De Pozo Sucre participa à ces opérations en tant qu'ingénieur, revint à Caracas pour affaires personnelles et fut envoyé ensuite à Trinidad pour y travailler à la défense de l'île alors objet de toutes les convoitises françaises et surtout anglaises.

Revenu en Espagne en 1789, De Pozo demanda à être promu au grade de colonel et de lieutenant du roi à Caracas. Malgré ses brillants états de service qui auraient dû lui valoir une réponse positive, cela lui fut refusé et il en conçut une amertume bien naturelle d'autant que ce refus semble bien avoir été surtout fondé sur le fait que De Pozo était né en Amérique.

Cet épisode n'entama pas son ardeur ni son activité. Devenu Directeur de l'Académie de mathématiques de Cadix, il participa ensuite à la campagne contre la République française, revint à Cadix comme ingénieur, passa par Grenade et les *presidios* d'Afrique du Nord, avant de participer à la *Junta Suprema* de Cadix et d'être

un membre actif de la défense de la ville lorsqu'elle fut l'objet de tentatives de prise d'assaut.

La fin de son existence fut marquée par des procès contre la Régence et les Cortes au sujet de mises en cause à propos de ses activités passées. Il termina sa vie à Cadix sans avoir pu revoir son pays d'origine.

Cette trajectoire vitale bien remplie est intéressante dans la mesure où elle montre tout à la fois la parfaite intégration d'un élément de l'élite américaine (dans ce cas vénézuélienne) et ses difficultés à faire oublier ses origines dans une époque clé du devenir de la Péninsule et de l'empire.

02/2013